

**Eléments de réflexion  
pour une  
Education à l'accueil de la différence de l'autre**

**Découverte de la démarche interconvictionnelle**

François Becker, Conférence introductive au débat de l'Heure du Partage  
Toulouse Jeudi 11 avril 2019

## **I Introduction**

Bonsoir. Je suis très heureux et un peu intimidé de me retrouver parmi vous ce soir et je tiens tout d'abord à remercier l'Association l'Heure de Partage et Monsieur Arnaud Henrickx de m'avoir invité à vous donner mon point de vue sur « l'éducation à l'accueil de la différence de l'autre » pour introduire le débat que nous ne manquerons pas d'avoir, notamment sur la démarche interconvictionnelle.

Pour ce faire, je vais articuler ce que l'on peut attendre d'une « éducation à l'accueil de la différence de l'autre » autour des mots clés de ce thème : EDUCATION, ACCUEIL, DIFFERENCE ET L'AUTRE.

**Dans la première partie, « l'autre »,** nous chercherons à comprendre qui est l'autre, qui sont les autres, dans le monde en mutation et de plus en plus multiculturel et multiconvictionnel dans lequel nous vivons. A partir de cette brève analyse, nous verrons apparaître une **première série d'attentes** pour cette éducation.

**Dans la deuxième partie « la différence »,** nous tenterons d'identifier la nature des différences de l'autre, mais nous verrons aussi que si nous sommes différents, nous n'en sommes pas moins fondamentalement égaux. Nous aborderons alors, non pas la dialectique, « différents ou égaux », mais la « dialogique »<sup>1</sup>, selon les termes d'Edgar Morin, « différents ET égaux », et ce que cette dualité implique pour nous, et donc pour l'éducation qui nous préoccupe ce soir.

Ainsi, une **deuxième série d'attentes** pour notre éducation se fera jour.

**Dans la troisième partie, « l'accueil »,** nous analyserons tout ce qu'implique l'accueil au sens le plus profond, qui va bien au-delà de la tolérance pour aller jusqu'à la reconnaissance mutuelle des uns et des autres, c'est-à-dire une « renaissance avec l'autre », par l'autre et inversement.

Cette discussion fera apparaître une **troisième série d'attentes** pour l'éducation qui nous préoccupe ce soir.

**Dans la quatrième et dernière partie Education,** Je vous montrerai que fonder cette formation sur le concept d'interconvictionnalité lui permettra de répondre aux attentes relevées. La formation devra donc enseigner ce concept avec l'approche et les pratiques interconvictionnelles qui en découlent, d'où une **quatrième série d'attentes** : Découverte de l'interconvictionnalité : le concept, la démarche et les pratiques interconvictionnelles, sous-titre de cette présentation.

---

<sup>1</sup> Le terme « dialogique » veut dire que deux ou plusieurs logiques, deux principes sont unis sans que la dualité se perde dans cette unité, Edgar Morin cf. l'analyse de Jean Pierre Paquet

Mais d'ores et déjà, je précise que :

*L'adjectif interconvictionnel caractérise les dialogues, les pratiques, les espaces et les institutions ayant pour objet spécifique d'organiser la rencontre et la confrontation entre des personnes de convictions différentes, sans exclusive à condition qu'elles respectent les conditions de ces pratiques, notamment la réciprocité.*

Notez que, **Interconvictionnel va au-delà de interreligieux**, parce que ces dialogues, ces pratiques, ces espaces interconvictionnels 1) incluent toutes les personnes quelles que soient leurs convictions, religieuses, philosophiques, athées ou agnostiques, majoritaires ou minoritaires, au sein des religions et courants de pensée, et 2) concernent non seulement les convictions et les valeurs, mais aussi l'analyse, la réflexion et la recherche de propositions concernant les questions sociétales et politiques.

Ainsi le concept **d'interconvictionnalité élargit le concept de laïcité**.

**Enfin dans une brève conclusion** je soulignerai l'importance d'une telle éducation dans le contexte socio-politique que nous vivons aujourd'hui.

Mais avant d'aborder la première partie, j'aimerais associer à mon intervention tous ceux notamment, B. Quelquejeux, et celles qui ont participé<sup>2</sup> aux réflexions que nous menons depuis plus de dix ans sur ces questions au sein du Groupe international, Interculturel et Interconvictionnel (G3i), et qui ont contribué à ce que je vais vous dire. Le G3i<sup>3</sup> est un groupe de travail composé d'hommes et de femmes de différentes nationalités, cultures, religions ou philosophies, désireux d'œuvrer au développement de la cohésion sociale et de la citoyenneté, à tous les niveaux, notamment au niveau européen, et de réfléchir aux moyens permettant d'y arriver.

Le G3i a ainsi exposé le concept d'interconvictionnalité, il y a maintenant quelques années, dans l'article « **interconviction** »<sup>4</sup> rédigé par B. Quelquejeux et publié dans Wikipédia. L'année dernière, le G3i a proposé la mise en pratique de ce concept dans un **projet de « Charte Européenne de l'interconvictionnalité**<sup>5</sup> » diffusé dans différents organes de décision. Son article 9 précise : « L'Ecole est le premier lieu de la prise de conscience de la diversité des convictions, des réflexions qu'elle suscite et de l'apprentissage du dialogue interconvictionnel ».

N'est-ce pas en harmonie avec ce que nous allons débattre ce soir ?

## **II L'AUTRE, les autres, qui est-il, qui sont-ils ?**

Pour comprendre qui est l'autre, qui sont les autres avec lesquels nous vivons, nous devons jeter un regard sur le monde qui nous entoure et sur l'impact qu'il a tant sur nous que sur les autres.

Les progrès vertigineux des moyens de communication et de transport des personnes, des idées, comme des marchandises, la rapidité de ces communications, nous met en

---

<sup>2</sup> Il s'agit en particulier de Bernard Quelquejeu, Philippe Lazar, Michel Aguilar, Sylvie Kempgens, Lilia Bensedrine-Thabet, Denyse Boyer, Maryam Mouzzouri, Gert Wild, Abdelkader Abdellaoui, Georges Liénard, Gabriel Nissim, James Barnett....

<sup>3</sup> <http://joomla.g3i.eu>

<sup>4</sup> « Interconviction » Wikipedia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Interconviction>

<sup>5</sup> <http://joomla.g3i.eu/2016-05-23-16-27-06/actualites/47-charte-europeenne-de-l-interconvictionnalite>

interaction quotidienne avec des idées, comme avec des personnes et des groupes ayant des cultures, des convictions, des modes de vie, des objectifs, des intérêts très différents des nôtres, de ce qui constitue notre culture, les composantes actuelles de notre identité et qui font ce que nous sommes. Noter dès ici que je parle de composantes de l'identité et non de l'identité. Ce point sera détaillé plus loin.

De plus, par ce qu'il nous apporte et nous apprend sur nous et sur le monde qui nous entoure, le développement des sciences et techniques fait évoluer nos raisons de croire ou de ne pas croire, de modifier nos manières d'être et d'agir. Les biotechnologies questionnent les limites du vivant, les sciences cognitives alliées aux nanotechnologies ouvrent l'éventuelle possibilité de réalisation « d'humains augmentés ». Ces développements posent des questions fondamentales d'éthique, sur ce que nous pensons être, sur notre manière de vivre personnellement et en société, et sur la définition de priorités. Ces questions sont sources de conflits et de débats fondamentaux qui peuvent nous interpeller, jusqu'à nous questionner sur la « véracité » de nos convictions et provoquent des débats dans lesquels chacun estime « avoir la vérité » et donc avoir raison.

Il est essentiel de prendre conscience de cette diversité et de l'analyser pour ne pas être à la merci des autres, et pour avancer dans une construction aussi harmonieuse que possible de son humanité.

Ainsi, émerge une première série d'attentes :

### **Attente I.1**

**1) Eclairer le contexte** personnel, sociétal et politique dans lequel nous nous trouvons les uns et les autres, et qui conduit aux sociétés pluriconvictionnelles et pluriculturelles dans lesquelles nous vivons :

- à l'échelle individuelle, personnelle, analyser les à-coups qui agitent le corps social, notamment à cause de la présence, la rencontre, parfois la confrontation dans nos espaces quotidiens sécularisés de multiples convictions, croyances, manières d'être et de penser qui s'affrontent...
- à l'échelle sociale, analyser les idées souvent simplificatrices véhiculées par nombre de personnes parfois engagées politiquement et de certains médias, car elles peuvent aller jusqu'à agiter d'hypothétiques dangers pour cultiver les peurs et les replis identitaires, avec la montée de populismes simplificateurs.
- à l'échelle européenne, analyser les tergiversations qui favorisent au sein de la population des doutes quant à une cohabitation harmonieuse des convictions dans l'espace européen globalisé.

### **Attente I.2**

**Faire ainsi prendre conscience** des opinions et convictions dont héritent les enfants et les jeunes gens ;

### **Attente I.3**

**Faire reconnaître que la richesse** de l'humanité, qui se traduit notamment par une vaste diversité culturelle et convictionnelle, **n'est pas une anomalie** de sorte qu'il n'y a là aucun fondement sérieux à générer des peurs.

Cette société plurielle et complexe dans laquelle nous vivons provoque sur nous-mêmes, sur les divers groupes sociaux, des réactions qui sont souvent fruits d'ignorance, de

préjugés, d'anxiété, de peur, peur de la déstabilisation qui pourrait résulter de remises en cause éventuelle de convictions sur lesquelles nous fondons notre vie, notre existence. Anxiété, peurs qui peuvent conduire à un repliement autour de ceux et celles qui partagent les mêmes convictions, la même culture, engendrant des risques de fractures de repliements communautaristes.

On comprend la nécessité de mettre en place les moyens d'éviter ces repliements, ces fractures et de créer du lien au sein d'une société pluriconvictionnelle, d'où les **attentes suivantes** :

#### **Attentes I.4**

**Présenter et faire connaître mutuellement** nos diverses traditions, cultures et convictions, notamment religieuses ou philosophiques et leurs pratiques. C'est-à-dire celles des personnes qui nous entourent, avec lesquelles nous sommes en contact, et les nôtres. Il s'agit ainsi 1) d'en faire découvrir les richesses, ce qu'elles ont de commun et/ou de contradictoires, leurs complémentarités comme leurs différences essentielles ; 2) de vaincre les peurs ; 3) de briser les barrières des a priori et des préjugés ; 4) de faciliter le dialogue et l'entrée en dialogue ; 5) d'enrayer la montée des communautarismes et briser les enfermements mortifères dans son milieu.

### **III LES DIFFERENCES,**

#### **De quelles différences s'agit-il ? La dualité égalité/différences**

En quoi l'autre est différent de moi alors que nous partageons la même humanité ? Ne sommes-nous pas tous et toutes égaux en dignité, ne devons-nous pas tous avoir le même respect les uns pour les autres, n'avons-nous pas tous et toutes les mêmes droits humains ?

Il est donc essentiel d'aborder la question des différences dans le cadre normatif des conventions définissant les droits humains. D'où une **deuxième série d'attentes** :

#### **Attentes II.1 :**

Faire prendre conscience de ce qui nous fait fondamentalement égaux en tant qu'êtres humains, bien que différents. Cette prise de conscience doit inclure : 1) une présentation et une analyse du cadre qui explicite cette égalité fondamentale qui permet de faire société : les droits humains ; 2) une indication claire des limites imposées à l'exercice des droits et libertés définies dans ce cadre.

Ce cadre est constitué des déclarations ou conventions internationales définissant les « droits humains ». Il s'agit essentiellement de :

- la déclaration universelle des droits de l'Homme de l'ONU<sup>6</sup> (DUONU), et les limites qu'elle définit se trouvent dans son article 29 ;
- la Convention Européennes de Sauvegarde des Droits de l'Homme du Conseil de l'Europe<sup>7</sup> (CESDH), ratifiée par tous les Etats membres du Conseil de l'Europe. Ses limites se trouvent dans ses articles 9-2,10-2 et 11-2 ;

---

<sup>6</sup> <http://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/index.html>

<sup>7</sup> [http://www.echr.coe.int/Documents/Convention\\_FRA.pdf](http://www.echr.coe.int/Documents/Convention_FRA.pdf)

- En Europe, il faut aussi compléter ces conventions qui engagent par la Charte Sociale Européenne (révisée)<sup>8</sup> proposée par le Conseil de l'Europe et ratifiée par de nombreux Etats membre, dont la France.

Mais si nous sommes **égaux** en tant qu'êtres humains, nous ne sommes pas **identiques**. Nos différences peuvent se situer au niveau de notre physique, de nos convictions, de nos cultures, de nos goûts, de nos manières d'être, etc.

**Nous sommes à la fois égaux et différents. Nous évoluons, mais restons nous-mêmes tout en changeant différemment les uns des autres.**

**Il est important de** comprendre

- 1) qui nous sommes, qui est l'autre, qu'est-ce qui fait que nous sommes ce que nous sommes, et que chaque personne est ce qu'elle est ;
- 2) que notre identité a plusieurs composantes qui sont façonnées par nos convictions, notre culture, notre éducation.

Lilia Bensedrine, une amie franco-tunisienne membre du G3i en témoigne ainsi en s'inspirant du livre d'Amin Maalouf, les identités meurtrières :

*« Mon identité est fondée sur mon pays, mais aussi sur ceux de mes ancêtres, sur ma langue, mes croyances, mon mode de vie, mes goûts, les influences dont je me suis nourrie, etc... Toutes ces appartenances n'ont évidemment pas la même importance, en tout cas pas au même moment. Aucune n'est totalement insignifiante.*

*Si chacun de ses éléments peut se rencontrer chez un grand nombre d'individus, jamais on ne retrouve la même combinaison chez deux personnes différentes. C'est justement cela qui fait la richesse de chacun, sa valeur propre. Tout être est singulier et irremplaçable.*

*C'est une expérience **enrichissante**, si je me sens libre de vivre pleinement mes multiples appartenances. C'est une expérience **féconde** si je me sens encouragée à **assumer toute cette diversité**. A l'inverse, c'est une expérience qui peut être **traumatisante** si chaque fois que je mets en avant mes attaches à la Tunisie à son histoire, sa culture, à la religion musulmane, certains me voient avec incompréhension ou hostilité et si chaque fois que j'affirme mes attaches à la France, à sa culture et à l'Europe, d'autres me voient avec méfiance ou rejet. Pourquoi avoir à choisir ? Comment éviter d'avoir à choisir entre les diverses composantes de son identité ? Comment éviter de se laisser enfermer dans une seule de nos appartenances en l'érigeant en identité exclusive et excluante ? » au risque de devenir des « Identités meurtrières »<sup>9</sup>*

Sans nous en rendre compte, nous risquons de nous laisser enfermer dans l'identité résultant de notre profession quand nous disons « je suis médecin, je suis maçon, etc. ». Non, nous exerçons la profession de médecin, de maçon, etc.

Il faut aussi comprendre que tout en restant nous-mêmes, les composantes de notre identité évoluent. Delphine Horwilleur<sup>10</sup> le dit à sa façon : « *ce qui est authentiquement moi, c'est que je n'ai pas arrêté de changer au contact des gens que j'ai croisés, des pays où j'ai*

---

<sup>8</sup> <https://rm.coe.int/168007cf94>

<sup>9</sup> Amin MAALOUF, *Les identités meurtrières*, Grasset, Paris, 1998. 189p.

<sup>10</sup> Delphine Horwilleur : cf. par exemple *Réflexion sur les questions antisémites*, Grasset 2019

vécu ». Paul Ricœur a appelé **ipséité**<sup>11</sup>, notre identité comme fait d'être soi-même à travers le temps.

## D'où la série d'attentes II.2

### Attentes II.2 :

Faire comprendre la complexité et les diversités des personnes (dont je fais partie !) qui nous entourent et la manière de les rencontrer pacifiquement de façon constructive. Il faudrait donc que la formation donne des éléments de réponse aux questions suivantes:

- 1°) Sur le plan personnel.

Qui sommes-nous au fond ? Quelles sont les **composantes multiples de notre identité** ? Qu'est-ce qui les caractérise ?

Quelles sont mes convictions, leur origine, leur rôle dans ce que je suis ?

En quoi mes convictions dépendent-elles de mon milieu familial, de mes rencontres et de ma vie. En quoi leur expression, leur pratique dépendent-elles de ma culture, de mon milieu ?

Quelle est la nature de mes diverses convictions, leur importance pour moi dans la conduite de ma vie ? Quel est leur niveau de crédibilité ? Qu'en est-il de leur vérité ?

Il faudra donc réfléchir sur les articulations entre convictions et vérité. Qu'en est-il de la vérité ? Des éléments de réflexion seront donnés dans la dernière partie.

- 2°) Sur le plan de la vie en société.

Comment aborder, rencontrer l'autre qui me semble différent ? Comment mieux se connaître, mieux vivre et s'épanouir ensemble avec nos différences, comment faire société dans ces conditions ? Comment bâtir ensemble du bien commun avec nos diversités ? Plus encore, l'éducation devra faire découvrir qu'on s'enrichit mutuellement de nos différences, alors que, du fait souvent d'incompréhensions, d'ignorances, et de malentendus, elles génèrent tensions et conflits ? Comment prévenir des clivages pouvant dégénérer en conflits irréductibles ?

Il faut bien noter que cette dualité égalité/différence, la multiplicité des composantes de notre identité, **n'est pas sans générer des conflits**. C'est le cas par exemple de la

*Réduction d'identité à une seule de ses composantes, exclusive et excluante.*

Certains croyants d'une religion ou disciples d'une philosophie, vivent comme une agression personnelle, voir un rejet de ce qu'ils sont, par ceux ou celles qui contestent certaines affirmations de leur religion ou de leur philosophie. Il en est de même si on dissocie dans les textes fondateurs de leur religion ou philosophie ce qui est immanent, c'est-à-dire le message qu'il souhaite transmettre, de ce qui est contingent, c'est à dire ce qui n'est que la trace de la culture et des conditions socio-économiques et politiques dans lesquelles ces textes ont été écrits ou formulés. C'est encore le cas quand il est fait remarquer que certaines pratiques considérées comme résultant du message ne sont probablement que des traces des conditions culturelles et sociales des régions dans lesquelles ce message a été écrit.

Il est essentiel de faire prendre conscience que la critique d'une religion ou d'une conviction n'est pas celle de la personne qui professe ou pratique cette religion ou se reconnaît dans cette pensée philosophique ! Dans le langage courant, il y a risque de tomber dans cette réduction, quand on parle des catholiques, des musulmans, des athées au lieu de

---

<sup>11</sup> Ipséité : l'identité ipse, l'identité comme fait d'être soi-même à travers le temps à comparer à l'identité idem, le fait de rester le même.

parler de personnes de confession catholique, de personnes de confession musulmane, de personnes athées.

D'où la série d'attentes suivantes :

### Attentes II.3 :

L'éducation devra apprendre à percevoir la complexité de ce qui constitue l'identité d'une personne et donc ne pas réduire son identité multiple à une de ses composantes, à une de ses convictions, notamment à sa religion... et inversement ne pas s'enfermer dans la composante religieuse ou convictionnelle de son identité.

Dans cette perspective, elle doit permettre :

- de discerner dans les textes fondateurs des religions ou des philosophies ce qui est contingent de ce qui est immanent,
- d'apprendre à dialoguer avec ses contradicteurs.

Notez aussi que plus généralement l'exercice de nos libertés pose des difficultés du même ordre qui en exigent un exercice responsable, notamment à cause des limites dont j'ai parlé plus haut. La formation devra en discuter.

### Attentes II.4

Faire comprendre la nécessité de dépasser les représentations « binaires » par exemple, « égaux ou différents », « ma culture ou la tienne », « mes convictions ou les tiennes », pour aller vers une approche « dialogique »<sup>12</sup> c'est à dire de passer du « ou » exclusif au « et ».

*Exemple du 6 et du 9 : le même signe peut avoir deux sens suivant la manière dont on le regarde :*



Comme nous le verrons plus loin, **la démarche interconvictionnelle permet ce passage** du « ou » au « et » en invitant

- à regarder l'autre de divers points de vue,
- à se mettre à la place de l'autre.

---

<sup>12</sup> Le terme de dialogique veut dire que deux ou plusieurs logiques, deux principes sont unis sans que la dualité se perde dans cette unité, Edgar Morin cf. l'analyse de Jean Pierre Paquet <http://perso.numericable.fr/jeanpierre.paquet/edgarmorin/index.html>

Elle devra donc faire partie de la formation

#### IV ACCUEIL.

##### Accueil de la différence de l'autre ET accueil de l'autre différent

Notez la différence entre les deux formulations : Dans la première on **insiste sur les différences** et moins sur la personne, dans l'autre, on **insiste sur les personnes**. Il faut bien évidemment les deux.

S'agit-il de prendre acte de la différence, d'accepter, de reconnaître que l'autre peut être différent, qu'il/elle peut avoir des convictions différentes ? **Certainement, et c'est déjà un point essentiel qui relève des droits humains**. Mais est-ce suffisant ? S'agit-il alors de **TOLERER** l'autre différent, c'est-à-dire l'accepter tant qu'il ou elle ne me dérange pas ou n'a pas d'interaction avec moi, mais le rejeter ou la combattre dès qu'il en a ? C'est très insuffisant !

**Il faut aller bien au-delà** pour construire une société vraiment cohésive. **Il faut rencontrer l'autre**. Ce n'est qu'à partir de ce moment que je peux m'enrichir et poursuivre ma quête de vérité. Il faut aller jusqu'à **nous** « re-con-naître » **mutuellement**, c'est-à-dire vouloir « renaître ensemble » : moi, renaître avec l'autre, comme l'autre renaître avec moi, grâce à ce que nous aurons appris l'un de l'autre de nous-même dans nos échanges et que nous nous serons mieux compris l'un et l'autre. C'est justement le grand mérite de la démarche interconvictionnelle de permettre d'y arriver.

Mais pour ce faire, il faut que la formation réponde aux attentes suivantes :

##### **Attentes III.1 :**

- Expliquer ce qu'est une conviction, ses différentes natures comment elle naît, comme elle se construit et s'exprime en fonction de notre culture, comment elle évolue dans la confrontation aux autres, par le dialogue interconvictionnel.
- Analyser les articulations entre culture, conviction et vérité, convictions et identités, avec la question lancinante : qu'est-ce que la vérité ?
- Aider l'autre à découvrir qu'il peut rester **LUI-MEME (ipse)** tout en ne demeurant pas **LE MEME (IDEM)**, par ex. en élargissant ses propres perspectives ou en acceptant des vraies nouveautés.
- Pour ce faire, montrer l'importance de la rencontre de l'autre, créer des occasions de rencontre avec d'autres, organiser de telles rencontres, mener des actions en communs avec des personnes d'autres convictions et faire découvrir **MUTUELLEMENT**, comme il a été dit plus haut, notre religion, notre philosophie, nos convictions diverses, la multiplicité de nos identités

Ces questions sont cruciales et je les expliciterai dans la partie suivante.

##### **Cela veut-il dire que toute conviction, toute pratique puisse être accueillie ?**

Pour moi la réponse est **non, car il faut qu'une conviction, une pratique s'inscrive** dans le cadre normatif des droits Humains dont nous avons parlé plus haut et dans le cadre des limites imposées à leur exercice prévus par la loi, comme le prévoient les conventions régissant les droits de l'Homme. (cf. l'article 29 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, et

les articles 9,2 ; 10,2 et 11,2 de la Convention de Sauvegarde des Droits de l'Homme du Conseil de l'Europe)<sup>13</sup>

La laïcité fait partie de ce cadre.

Toute conviction et action qui ne respecte pas les droits humains doit être fortement combattue. C'est par exemple le cas du nazisme, de l'antisémitisme... Pour l'Europe, la Cour Européenne des Droits de l'Homme du Conseil de l'Europe est chargée de dire le droit à ce sujet. On peut noter que celles des convictions ou pratiques qui ne respectent pas les Droits Humains, ne respectent pas non plus le « ET » de égaux dont nous avons discuté plus haut.

Il s'agit d'un point important pour la formation.

## **V. Une EDUCATION sous-tendue par le concept d'interconvictionnalité et la démarche interconvictionnelle**

Il n'est pas question ici de donner un programme structurellement organisé pour répondre aux **ensembles d'attentes**, évoquées dans les parties précédentes : cela doit faire l'objet de nombreux débats en fonction des publics, du niveau de formation et des conditions dans lesquelles se fait cette éducation. Tel est en effet le fruit de l'expérience que j'ai eue lors de la mise au point de la formation<sup>14</sup> de formateurs que le G3i a organisée, en coopération avec le GERFEC<sup>15</sup> dans le cadre du Conseil de l'Europe, pour « Apprendre à mieux vivre ensemble avec nos convictions différentes » comme le promeut le Livre Blanc<sup>16</sup> du Conseil de l'Europe sur « le dialogue interculturel ».

Aussi vais-je me limiter à vous indiquer brièvement pourquoi et comment l'interconvictionnalité et sa mise en œuvre dans la démarche interconvictionnelle sous-tend les réponses aux attentes relevées plus haut pour la formation, et comment elles doivent être présentées dans l'éducation à l'accueil de la différence.

Cette présentation s'articule autour de deux éléments :

- 1) **les convictions et leur histoire**, que nous avons évoquées tout à l'heure,
- 3) les éléments de la **démarche interconvictionnelle**.

### **V. 1 les convictions et leur histoire<sup>17</sup>?**

Il nous faut d'abord préciser ce **qu'est une conviction**, une authentique conviction, quelle est son origine et son évolution, l'intensité de sa créance<sup>18</sup> et sur quoi elle est fondée. Il faut aussi prendre conscience de sa profondeur (combien elle est importante pour moi), de l'espace social dans lequel elle s'exerce (politique, éthique, religieuse, morale, scientifique, philosophique etc.), et de son articulation à l'action (comment elle m'inspire dans mon action). Nous analyserons le rôle de la confrontation interconvictionnelle (forme du dialogue dont nous parlerons) dans la construction et la validation des convictions et donc sa relation à la « vérité ».

---

<sup>13</sup> Ces articles sont placés en annexe.

<sup>14</sup> Apprendre à mieux vivre ensemble avec nos différences

<https://rm.coe.int/CoERMPublicCommonSearchServices/DisplayDCTMContent?documentId=090000168046cfd1>

<sup>15</sup> Le GERFEC, Groupement Européen pour la Recherche et la Formation des enseignants chrétiens, croyants et de toutes convictions, est une association qui a obtenu le statut d'OING participative au Conseil de l'Europe

<sup>16</sup> [https://www.coe.int/t/dg4/intercultural/Source/White%20Paper\\_final\\_revised\\_FR.pdf](https://www.coe.int/t/dg4/intercultural/Source/White%20Paper_final_revised_FR.pdf)

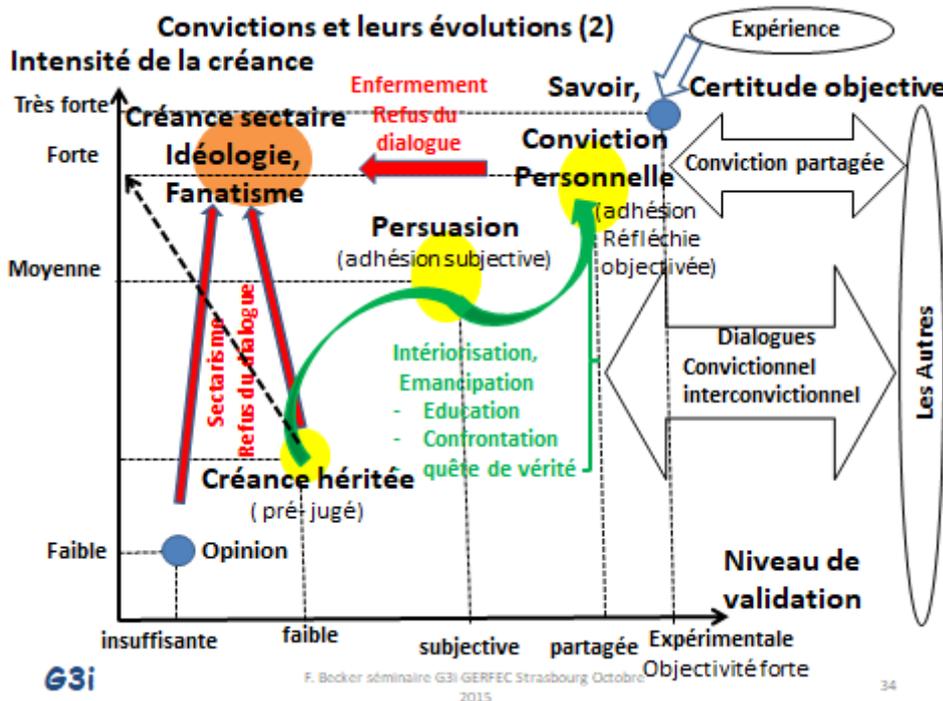
<sup>17</sup> Cf. l'article « interconvictionnalité, vérité et liberté de pensée » Diasporiques n°33 avril 2016 pages 6 à 19.

[www.diasporiques.org/Diaspo\\_33\\_Débat.pdf](http://www.diasporiques.org/Diaspo_33_Débat.pdf)

<sup>18</sup> Créance au sens du 17<sup>ème</sup> siècle, c'est-à-dire action de considérer quelque chose comme vrai

Qu'est-ce qu'une conviction ? « *La conviction est un assentiment de l'esprit consistant à tenir-pour-vrai une affirmation, appuyée sur des justifications jugées suffisantes pour entraîner l'adhésion* ». Telle est la définition donnée par B. Quelquejeu<sup>19</sup> qui a l'avantage d'inclure la dynamique inhérente à toute conviction et de poser la question de la vérité.

Bernard Quelquejeu décrit<sup>20</sup> ainsi cette histoire, illustrée graphiquement sur la figure ci-dessous : Partant du préjugé ou de l'acquis reçus dans le milieu familial culturel ou sociologique (créance héritée), chacun peut évoluer (ligne verte) pour aller vers une conviction personnelle grâce à un processus d'émancipation mû par un désir, une soif, de vérité qui nous conduit à « valider » nos convictions.



Déjà Nietzsche avait noté dans « *Antéchrist* » (section 55)<sup>21</sup>, « toute conviction a son histoire, ses formes primitives, ses tentatives et ses méprises : elle *devient* conviction, après ne l'avoir point été pendant longtemps et sans qu'elle puisse le rester... ».

Cette évolution, cette validation ne peut se faire **qu'en interaction avec les « autres »** : à l'école, dans les lectures, dans les associations, dans les rencontres diverses... Ainsi toute conviction a un caractère provisoire alimenté par le doute, qui nous stimule pour notre quête de vérité. De fait le mot vérité n'est pas sur le graphe.

Le refus du dialogue nous renferme dans l'idéologie et le fanatisme, indiqué par les flèches rouges.

<sup>19</sup> Article « interconviction » Wikipedia

<sup>20</sup> « Les convictions partagées dans l'espace public. Quelques discernements sémantiques », chapitre I des Actes du colloque du G3i « Devenir citoyennes et citoyens d'une Europe plurielle », sous la direction de François Becker, Publibook, 2014.

<sup>21</sup> Friedrich Nietzsche : « L'Antéchrist, imprécation contre le christianisme » (section 55), traduit de l'allemand par Henri Albert in revue de la Société Nouvelle Bruxelles 1895

Dans l'histoire de nos convictions, il y a donc :

- un objectif ; la quête de vérité
- un moyen : la validation
- un moteur : la confrontation interconvictionnelle avec les autres.

### V.1.1 Objectif : quête de vérité

#### Quête de vérité et non vérité, car nous n'avons pas la vérité, nous sommes à sa recherche

Car comme le dit Bernard Quelquejeu<sup>22</sup>, « nous osons espérer parfois, non sans réticence, que soient vraies « les croyances et les convictions qui habitent chacune et chacun d'entre nous, surtout les plus profondes, – celles que nous appelons parfois 'ultimes' – celles que nous avons acquises au long d'une vie, parfois au prix de luttes intérieures, nous savons bien le prix que nous y attachons. Nous les marquons d'une vérité parfois chèrement acquise, mais aussi d'une vérité dont nous confessons qu'elle n'est pas définitive et que nous n'osons habituellement pas croire absolue. »

Assimiler à la vérité ce que nous pensons être vérité **est une illusion** sans la **validation** par la confrontation interconvictionnelle, ce qui peut être source de conflits.

### V.1.2 Le moyen : les trois formes de validation

Bernard Quelquejeu les présente ainsi :  
Lorsque nous énonçons ce qui est, nos observations ou nos constatations peuvent être *exactes* ou *inexactes* : elles engagent donc une **validité d'exactitude**. Si nous stipulons ce qui doit être, nos prescriptions ou nos recommandations peuvent être jugées *justes* ou *injustes* : elles engagent donc une **validité de justesse**. Enfin si nous livrons ce que nous éprouvons vis-à-vis de ce qui est ou doit être, nos expressions ou nos déclarations peuvent être *sincères* ou *mensongères* : elles engagent une **validation de sincérité**. Exactitude, justesse, sincérité : telles sont les trois formes de validation qui ont cours dans l'usage de la raison interconvictionnelle.

Exactitude, justesse et sincérité sont les trois formes de validation qui ont cours dans l'usage de la raison. Mais aucune n'est vérité : exact, juste et sincère sont différents de vrai. Dans toutes les formes de validation, il faut un apport extérieur à soi, pour sortir du subjectif et arriver à l'objectif. Dans le domaine scientifique, c'est l'expérience qui permet de valider par son résultat ce qui est affirmé, comme le montre le graphe. Elle est un des aspects de la validité d'exactitude. Dans les autres domaines, c'est dans le dialogue avec les autres, le résultat d'expériences personnelles décrites, que peut se faire la validation.

### V.1.3 Le moteur de l'évolution : C'est la CONFRONTATION INTERCONVICTIONNELLE, comme nous l'avons vu dans le graphe.

Ce processus d'évolution est une libération de ses conditionnements dans la recherche de vérité<sup>23</sup>.

---

<sup>22</sup> Cf. B. Quelquejeu « Que peut-on entendre par « vérité » au regard de la diversité des croyances et des convictions » revue Diasporiques n°32 janvier 2016, pp 20-23

<sup>23</sup> Cf. Interconvictionnalité, vérité et liberté de pensée, Diasporique n°33 pp 6-19 Avril 2016

Pour qu'il en soit ainsi, dans une **confrontation** de nos convictions, il doit y avoir bien plus que dans une simple rencontre, un simple dialogue. Il y a, comme le dit encore B. Quelquejeux, l'exigence que *nous affirmions quelque chose à quelqu'un à propos de quelque chose EN REPONDANT DE CE QUE NOUS AVANÇONS*, c'est-à-dire en nous engageant SINCEREMENT, dans ce que nous disons ou avançons. Tout dialogue où il n'y a pas cette exigence, chez chacun des deux partenaires, est une comédie, une manipulation, une hypocrisie.

Albert Camus ne dit pas autre chose quand il écrit<sup>24</sup> : « *Ce que j'ai envie de vous dire aujourd'hui c'est que le monde a besoin de vrai dialogue, que le contraire du dialogue est aussi bien le mensonge que le silence et qu'il n'y a donc de dialogue possible qu'entre des gens qui restent ce qu'ils sont et parlent vrai* »

La confrontation interconvictionnelle, est essentielle dans la recherche de vérité. Grâce à elle,

- nous découvrons que ce que nous ne prenions pour vérité n'en est qu'une facette, une parcelle de la Vérité vers laquelle nous tendons.
- nous découvrons la part de vérité que chacun et chacune a entrevue,
- nous élargissons ainsi notre perception de la vérité.

Pour ne pas être biaisée, cette recherche doit être démocratique, c'est-à-dire ne pas exclure certains contradicteurs.

Comme me le disait Joseph Moingt, un ami théologien jésuite, « **Si la vérité n'est pas démocratique, son accès doit l'être** »

*Exemple du cylindre : Observé avec un œil fermé, il apparaît réduit au cercle de sa base quand il est vu dans la direction de son axe, ou réduit à un rectangle quand il est vu perpendiculairement à son axe. Chacun à une perception partielle de ce qu'est cet objet. En changeant de point de vue on découvre l'autre aspect, ce qui permet à chacun d'élargir sa perception de cet objet en lui donnant le nom de cylindre qui peut apparaître soit comme un cercle soit comme un rectangle.*

Attention ! Le refus de dialogue conduit au sectarisme, au fanatisme (cf. le graphe).

**L'échange est en lui-même difficile**, notamment à cause de la différence de culture, et de la difficulté de l'expression. Je cite à titre d'exemple cette remarque de Bernard Weber<sup>25</sup> :

*Entre*

*Ce que je pense, Ce que je veux dire, Ce que je crois dire, Ce que je dis,  
Ce que vous avez envie d'entendre, Ce que vous croyez entendre, Ce que vous entendez  
Ce que vous avez envie de comprendre, Ce que vous croyez comprendre, Ce que vous comprenez*

*Il y a dix possibilités qu'on ait des difficultés à communiquer.  
Mais essayons quand même...*

*C'est je que j'essaye avec vous.*

---

<sup>24</sup> Albert Camus Actuelles-Ecrits politiques Gallimard Paris 1950

<sup>25</sup> Bernard Weber « Encyclopédie du savoir relatif et absolu, Tentative Albin Michel, 2009, p. 7

Il faut être conscient que **si la confrontation interconvictionnelle est stimulante, elle peut être douloureuse**, dans la mesure où elle peut être déstabilisante et peut conduire à des remises en cause profondes :

- remise en cause de ses certitudes, de la pertinence de certaines pratiques,
- relativisation de ce que l'on considérerait comme absolu,

Que faisons-nous lorsque nous rencontrons chez nos interlocuteurs des croyances différentes, voire opposées ? Nous faudra-t-il changer ou abandonner nos propres convictions en présence d'un témoignage saisissant ou devant la solide argumentation de la position contraire ? Devons-nous signer un armistice provisoire, appuyé sur la relativisation de l'idée de **vérité**, en parlant de « vérité plurielle », de « vérités multiples », en ajoutant « à chacun sa vérité » ? Sommes-nous contraints de *nous raidir* sur nos convictions, assurés d'avoir raison et donc d'être dans la vérité, ce qui entraîne aussitôt le soupçon que le partenaire est dans l'erreur et qu'il a tort de croire ce qu'il croit ?

C'est pourquoi **la tentation est forte pour chaque personne de considérer à un instant donné que sa perception de la vérité est la vérité**. Considérer ainsi ce qui est perçu, à un instant donné au cours de cette évolution comme « absolument vrai », sans avoir épuisé toutes les sources de validations possibles, **enferme la liberté de pensée dans un faisceau de convictions immuables**, ce qui peut être pire que le mensonge et donc donner raison à l'aphorisme n° 483 de Friedrich Nietzsche dans « Humain, trop humain »<sup>26</sup> : « *Les convictions sont des ennemis de la vérité plus dangereux que les mensonges.* » La confusion entre sa part de vérité et la vérité peut engendrer des conflits violents dont nous sommes encore témoins aujourd'hui.

Se pose alors la question essentielle de **l'antinomie<sup>27</sup> entre authenticité et prise en considération égale dans le dialogue** :

B. Quelquejeux relève en effet : « N'y a-t-il pas une *contradiction irréconciliable* entre l'assurance de conscience qui accompagne toute conviction portant sur « l'ultime », sur les réalités les plus profondes, ET l'acceptation loyale d'une confrontation avec des convictions exactement opposées ? Si nous sommes assurés d'avoir raison dans nos croyances ou nos convictions et d'en vivre « en vérité », comment ne pas nourrir le soupçon que mon interlocuteur, lui, est dans l'erreur ? Dès lors, ne suis-je pas inauthentique, même hypocrite en feignant d'accepter une discussion d'égal à égal, selon la règle d'égalité 'prétention' à la vérité, alors que j'ai des 'raisons' de penser, avec le meilleur de moi-même, qu'il n'est pas dans la vérité ? »

La solution est sans doute dans l'attitude qui consiste à faire « comme si » bien connue des juges.

Voilà des questions bien difficiles que la formation devra aborder à un niveau supérieur.

### **D'où l'Attente IV-1**

- Apprendre à questionner, analyser ses convictions et celles des autres avec une visée de vérité,
- apprendre à pratiquer le dialogue et la confrontation interconvictionnelle, dans le cadre d'une démarche interconvictionnelle.

---

<sup>26</sup> Friedrich Nietzsche : « Humain, trop humain, un livre pour esprits libres » 1<sup>ère</sup> partie, aphorisme 483, traduit de l'allemand par A-M Desrousseaux in *Œuvres complètes* publiées sous la direction de Henri Albert, Paris Société du Mercure de France 1899-1909.

<sup>27</sup> Antinomie est un type de contradiction logique, dans lequel des déclarations mutuellement contradictoires sont tout aussi bien fondées et prouvées (dans le cas des systèmes formels).

### V.3 la démarche interconvictionnelle. Vous avez dit interconvictionnalité ?

La démarche interconvictionnelle nécessite à la fois une ATTITUDE, une APTITUDE et des PRATIQUES :

#### V.3.1 Une attitude

Il faut développer :

- une attitude d'esprit, foncière, habituelle, a priori, d'empathie, d'ouverture et d'accueil de tout autrui,
- et une attitude d'être, de respect et d'écoute de l'autre, comme son égal, sans sentiment de supériorité. Reconnaître la légitimité des différences, exercer ses libertés et ses droits avec responsabilité.

Ceci implique un certain regard, un certain recul, sur ses propres convictions pour accepter le regard de l'autre. Cela est rendu possible par la compréhension de ce que sont ses convictions et leur histoire, comme je l'ai explicité plus haut.

#### V.3.2 Une aptitude :

Cette aptitude est le fruit de l'acquisition de compétences que la formation devra donner :

- compétences sur ce qu'est et recouvre l'interconvictionnalité (compétences sur) et sur la prise de recul nécessaire par rapport à ses convictions,
- compétences pour en assurer les pratiques (compétences à) en fonction des objectifs poursuivis

Méthode : organisation de stages pratiques, d'actions menées en commun, d'entraînement aux deux types de confrontations interconvictionnelles que je présente maintenant.

Elle éduquera ainsi à agir de façon responsable.

#### V.3.3 Des pratiques :

Ces pratiques, fondées sur les attitudes et aptitudes ci-dessus présentées dépendent de *l'objectif poursuivi* et *du niveau* auquel ces pratiques sont mises en œuvre. Il faut distinguer deux grands types de confrontations interconvictionnelles, selon l'objectif poursuivi :

##### a) la confrontation interconvictionnelle SANS CONCLUSION,

Elle se situe au niveau de l'être.

***Son objectif est la rencontre*** interpersonnelle pour aboutir à la reconnaissance mutuelle<sup>28</sup>. Cette forme de confrontation vise à :

- se connaître et se comprendre les uns et les autres,
- faire connaître mutuellement ses convictions et découvrir éventuellement des convictions partagées,
- aider chacun à dépasser ses préjugés, ses étroitesse,
- approfondir et vérifier la solidité de ses convictions propres,
- se former à l'écoute et à la compréhension d'autrui,
- de faire évoluer et mûrir les personnes impliquées.

Il ne s'agit pas de convaincre, ni d'arriver à une conclusion sur qui a raison ou tort. Il s'agit d'écouter et d'interroger, d'être réceptif à ce que dit l'autre, y compris à ses désaccords, de faire part de ses accords et désaccords, et des raisons y conduisant, dans

---

<sup>28</sup> Paul Ricœur : Parcours de la reconnaissance Stock 2004, et Folio 2005

l'esprit d'un dialogue en vérité suivant les trois critères et l'engagement personnel énoncés au § V.1.3.

b) **la confrontation interconvictionnelle à visée conclusive.**

Elle se situe au niveau de «l'être ensemble» dans ses aspects sociétal (questions d'éthiques...) et ses aspects politiques (propositions de lois, préparation de décisions, actions à entreprendre...).

**Son objectif** est de prendre une **décision** collective, dans le respect mutuel et à la lumière des différentes convictions,

- pour prendre une décision sociétale ou politique en vue d'une action ultérieure collective,
- pour rendre ensemble une expertise ou
- pour proposer des choix avec leurs conséquences.

*Il s'agit ici de mettre en place des méthodes de confrontations non-violentes et efficaces, des lieux et des institutions* permettant aux porteurs de convictions différentes de réaliser *une recherche de compromis sans compromission*, dans une approche responsable permettant à chacune et chacun, d'abord de faire connaître ses attentes et ses échelles de valeurs, pour ensuite être capable de négocier des concessions équilibrées, en vue du « bien commun » qui n'impliquera pas pour chacun l'abandon ou la trahison de ses convictions et de ses valeurs. Ce qui implique de ne pas vouloir imposer à tout prix aux autres ses propres valeurs et inversement.

Ce processus peut être difficile car il peut faire intervenir plusieurs composantes de notre identité. Par exemple les composantes « croyant » et « citoyen » dans la recherche du « bien commun » (le citoyen responsable) compte-tenu de mes convictions (le croyant ayant réfléchi sur la profondeur et les différents aspects de ses convictions).

c) **la mise en œuvre de ces dialogues implique la création d'espaces, de lieux interconvictionnels et d'instances d'interconvictionnalité**

## VI Conclusions

L'approche interconvictionnelle permet aux personnes

**Sur le plan personnel :**

- 1) de prendre conscience de ce que sont leurs convictions, leurs évolutions dans la quête de vérité,
- 2) de mieux appréhender les différences qui les habitent et ce qui les rend égaux,
- 3) de se construire dans la confrontation interconvictionnelle pour aller jusqu'à leurs reconnaissances mutuelles.

**C'est ce qui fait toute la différence entre « pluri » ET « inter »**

**Sur le plan sociétal,**

- 4) de se conduire ainsi de façon responsable dans le respect des droits humain,
- 5) de vivre ensemble dans le respect mutuel, ce qui implique de prendre des **décisions acceptables par tous et toutes pour le bien commun.**

**L'approche interconvictionnelle engage ainsi l'émergence d'une culture nouvelle, personnelle, aussi bien que collective.**

Une éducation à l'accueil de la différence de l'autre fondée sur l'approche interconvictionnelle fait entrer dans cette culture nouvelle grâce au savoir, au savoir-faire, au savoir-être et au savoir-être-ensemble qu'elle donne. Elle développe les attitudes et les aptitudes, tant conceptuelles que pratiques, permettant de rencontrer les autres et dialoguer avec eux, aussi bien pour mieux se connaître jusqu'à une reconnaissance mutuelle dans le respect des droits humains, que pour prendre des décisions en vue du bien commun acceptables par des porteurs de convictions différentes.

Une telle éducation à l'accueil de la différence de l'autre fondée sur la démarche interconvictionnelle contribue à la réduction de conflits potentiels aussi bien entre personnes que dans le processus de prises de décisions à l'école, dans le quartier, dans l'entreprise, aux niveaux sociétal et politique, à l'échelle de la commune, du pays, de l'Europe.

Elle contribue ainsi à la construction de la paix, en apprenant à vivre ensemble, de façon aussi harmonieuse que possible, dans le cadre des droits de l'Homme et dans le respect et la reconnaissance de chaque personne.

## ANNEXE

### 1) Article 29 de la déclaration de l'ONU

<https://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/index.html>

#### *Article*

29

1. L'individu a des devoirs envers la communauté dans laquelle seule le libre et plein développement de sa personnalité est possible.
2. Dans l'exercice de ses droits et dans la jouissance de ses libertés, chacun n'est soumis qu'aux limitations établies par la loi exclusivement en vue d'assurer la reconnaissance et le respect des droits et libertés d'autrui et afin de satisfaire aux justes exigences de la morale, de l'ordre public et du bien-être général dans une société démocratique.
3. Ces droits et libertés ne pourront, en aucun cas, s'exercer contrairement aux buts et aux principes des Nations Unies

### 2) Articles de la Convention de sauvegarde des Droits de l'Homme et des libertés Fondamentales du Conseil de l'Europe

[https://www.echr.coe.int/Documents/Convention\\_FRA.pdf](https://www.echr.coe.int/Documents/Convention_FRA.pdf)

#### ARTICLE 9 Liberté de pensée, de conscience et de religion

1. Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction, ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction individuellement ou collectivement, en public ou en privé, par le culte, l'enseignement, les pratiques et l'accomplissement des rites.
2. La liberté de manifester sa religion ou ses convictions ne peut faire l'objet d'autres restrictions que celles qui, prévues par la loi, constituent des mesures nécessaires, dans une société démocratique, à la sécurité publique, à la protection de l'ordre, de la santé ou de la morale publiques, ou à la protection des droits et libertés d'autrui.

#### ARTICLE 10 Liberté d'expression

1. Toute personne a droit à la liberté d'expression. Ce droit comprend la liberté d'opinion et la liberté de recevoir ou de communiquer des informations ou des idées sans qu'il puisse y avoir ingérence d'autorités publiques et sans considération de frontière. Le présent article n'empêche pas les États de soumettre les entreprises de radiodiffusion, de cinéma ou de télévision à un régime d'autorisations.
2. L'exercice de ces libertés comportant des devoirs et des responsabilités peut être soumis à certaines formalités, conditions, restrictions ou sanctions prévues par la loi, qui constituent des mesures nécessaires, dans une société démocratique, à la sécurité nationale, à l'intégrité territoriale ou à la sûreté publique, à la défense de l'ordre et à la prévention du crime, à la protection de la santé ou de la morale, à la protection de la réputation ou des droits d'autrui, pour empêcher la divulgation d'informations confidentielles ou pour garantir l'autorité et l'impartialité du pouvoir judiciaire.

#### ARTICLE 11 Liberté de réunion et d'association

1. Toute personne a droit à la liberté de réunion pacifique et à la liberté d'association, y compris le droit de fonder avec d'autres des syndicats et de s'affilier à des syndicats pour la défense de ses intérêts.

2. L'exercice de ces droits ne peut faire l'objet d'autres restrictions que celles qui, prévues par la loi, constituent des mesures nécessaires, dans une société démocratique, à la sécurité nationale, à la sûreté publique, à la défense de l'ordre et à la prévention du crime, à la protection de la santé ou de la morale